

ASSOIFFEE D'AU-DELA

Vers la lumière et la musique tend l'art de Christiane Joly, qui nous dévoile ses nouveaux travaux: des tableaux et dessins plus symboliques qu'expressionnistes, qu'électrissent de frémissants désirs et qui murmurent des appels. Qu'il s'agisse de personnages d'arbres ou de bouquets, de chats ou de scènes d'intérieur, se devine une attente, qu'on toucherait de la main. Tout n'y est qu'antichambre à métamorphoses, comme en la forêt sous la neige où s'allument en silence des roses.

Derrière le sujet représenté - avec une flamboyante sensualité de coloriste - bat le coeur d'une âme à l'écoute du silence, qui est la musique du mystère. Une âme assoiffée d'au-delà. Ouverte aux possibles autant qu'à l'impossible, puisqu'à l'impossible l'artiste est tenue: montrer la couleur des yeux de la douleur ou de quel ambre est la chair du bonheur.

Des tableaux que parfument des rêves de femmes, rêves qui sont leurs prières à des déesses et à des dieux. Les Joly-femmes attendent que leur poussent des ailes, qui ne seraient ni d'anges ni d'oiseaux mais d'Indiens nus sous l'écorce des plumes, chevauchant vers elles à travers d'inviolées Amériques ou les guidant vers les verts délices d'îles en fleur au large des lagons. Ailes qui leur seraient les clés de l'au-delà. Regardez les toiles et les dessins de Christiane Joly, que traversent de belles barbares et des sirènes au couchant. Les regarder, c'est s'écouter pousser en silence des ailes. Silence sur lequel tanguent ces tableaux que teintent la nostalgie, l'énergie et un érotisme latent, comme en la prometteuse "Nocturnale" ou l'ambiguë "Méditation".

Enfin, attardez-vous sur les dessins: de la lumière, traduite en noir et blanc. De la lumière en suspens, à sang d'anxiété: voyez "La petite fille aux aguets" que pétrifie le regard de menaçants démons, ou ce "Visage de femme" qui est celui de la solitaire dans la nuit. Celui de la Solitude.

Du noir et blanc où elle excelle, d'un coup d'aile, d'un seul, Christiane Joly s'envole vers la Couleur, dont ses tableaux sucent le sang. Couleur qu'en notre Canada des songes, une rivière a pour prénom. Couleur qu'on dirait cri d'un coeur n'aspirant qu'à l'Ailleurs: l'autre rive du Rêve. Curieux de se dire qu'entre couleur et douleur il n'est de différence qu'une lettre: frontière où pour le peintre ont lieu les noces de la musique et du silence. Tant il est vrai que les couleurs sont la musique du silence.